

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 21/1 (1994)

DOI: 10.11588/fr.1994.1.58839

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

a une forte poussée dans la construction des châteaux, les tours sur motte l'emportent et seront remplacées peu à peu par des constructions fortes plus musclées, ces mottes sont de bien médiocres dimensions, avec un plateau de 9 à 20 m de diamètre, les propriétaires habitent ces tours, etc. On ajoutera encore que les mottes n'apparaissent en Basse-Saxe qu'après 1100 alors qu'on connaissait déjà les tours de pierre; certains auteurs semblent s'étonner que l'on érige des mottes sur des éperons. La rencontre de Mayence a réuni des spécialistes de tout l'Empire, dont certains sans doute participent aux colloques de Château-Gaillard; il semble pourtant qu'il n'y ait que trop peu d'allusions à ce qui se passe ailleurs. Deux communications en français concernent la Belgique (entre Lesse et Semois, le comté de Looz), outre celle de Charavines.

Ce livre est dû à des archéologues et destiné à eux. On y trouve donc les descriptions avec lesquels ils sont familiers, les planches d'objets en fer ou en céramique qui les aident à dater les couches de conservation, les plans de reconstitution, voire des fruits de leur imagination constructive, autrefois réservés aux enfants et qui à présent entrent dans les ouvrages scientifiques. Sur ce dernier point, les essais ne sont pas toujours convaincants. Je ne saurais prétendre que la tour de Gräfenburg (2, p. 198) n'était pas telle qu'on la voit ici avec ses colombages, sa belle palissade de pieux pointus; elle ressort incontestablement des remarques faites sur les mottes et les bases de tours retrouvées, mais elle prête à sourire, qu'on me pardonne. Il est vrai qu'on est tellement habitué à voir de forts donjons de pierre qu'on imagine mal l'impact que pouvait avoir ces constructions hâtives et fragiles.

C'est là que l'historien, qui n'est pas archéologue, s'interroge. On lui fournit un remarquable matériau de réflexion. Car les archéologues, qui ne négligent pas les faits historiques, lisent et utilisent soigneusement les textes, relatent les grandes dates des constructions fortes, ne poussent pas assez loin leurs conclusions. Ils peuvent appuyer leur démonstration sur des textes fameux et très clairs, comme celui où l'auteur du *de bello saxonico* (chapitre 16) définit la politique castrale du roi Henri IV et insiste sur l'importance stratégique et militaire, voire politique, des fortifications. Mais il serait bon parfois d'élargir le propos. Ainsi il serait précieux de récapituler pour une région étudiée les points forts et les résidences seigneuriales qui sont en usage au moment de la surrection des tours et des châteaux, précieux aussi de suivre de près la relation entre le seigneur et les paysans à propos du château édifié en bois ou établi en pierre, dans la plaine ou sur la hauteur. Dommage que le cas des monastères fortifiés ou installés dans des châteaux ne fassent l'objet que de quelques lignes dans le chapitre bavarois (2, p. 231). Il est vrai que cela alourdirait considérablement la tâche des auteurs, qui ont déjà fort à faire avec l'exposition de leurs découvertes, fouilles et trouvailles. Mais comme une synthèse sur les châteaux fait défaut dans les volumes historiques, reste à savoir qui des historiens et des archéologues s'en chargera.

Je n'ai pas un mot à retirer aux félicitations très sincères que j'adresse à l'éditeur et aux auteurs. En constatant l'inégalité de traitement des régions dans l'empire et des châteaux dans une région donnée, je suis l'argumentation des archéologues qui regrettent l'état inégal d'avancement de la recherche, et je les remercie de nous livrer tout le matériau actuellement disponible. En tout cas l'exposition de Spire, en suscitant de telles publications, a joué parfaitement son rôle.

Michael PARISSE, Paris

Le Temps des Saliens en Lotharingie (1024–1125). Publié par Marie-Caroline FLORANI et André JORIS, Malmedy (Art et Histoire) 1993, 135 S. (Colloque du Centre d'Études Historiques Monastère de Malmedy, 12–14 septembre 1991).

Einen Beitrag zur großen Salierausstellung 1992 aus regionaler Sicht bietet der vorliegende schmale Aufsatzband, der neun Vorträge enthält, die auf einer Tagung des Centre d'Études Historiques de Malmedy im September 1991 gehalten wurden.

R. FOLZ, *Aspects du couronnement royal en Allemagne à l'époque salienne* (7–16) behandelt die wichtigsten Elemente des Krönungszeremoniells bei der feierlichen Erstkrönung, hierbei vor allem die Krönung Ottos I. (936) berücksichtigend, deren Zeremoniell zwischen 950–960 im Mainzer Ordo formuliert wurde, dann die feierlichen Erstkrönungen der Salierzeit, im besonderen die Krönung Konrads II. 1024 in Mainz, um mit einem Ausblick auf die Festkrönungen der Salierzeit zu schließen. J.-L. KUPPER, *Le culte des reliques de l'Empereur Henri IV en 1106* (17–30) geht von einem ungewöhnlichen Nekrologeintrag im Totenbuch der Lütticher Kathedrale (*Commemoratio Henrici piissimi imperatoris*) aus und analysiert die Situation in der maasländischen Bischofsstadt nach dem Tode Heinrichs IV. (7. August 1106). Dabei stützt er sich vor allem auf eine in der Chronik des Sigebert von Gembloux († 1112) überlieferte, aber erst wohl etwas später entstandene Textpassage, die von einem Reliquienkult am (provisorischen) Grab Heinrichs IV. berichtet. A. MARCHANDISSE, *Le destin d'un manuscrit: l'obituaire de la Cathédrale Saint-Lambert de Liège* (31–46) behandelt die Überlieferungs- und Editions-geschichte des Totenbuchs, geht dann der Frage nach, inwieweit das Lütticher Beispiel zur typologischen Unterscheidung zwischen Nekrolog und Obituar beitragen kann, und zeigt schließlich an Hand ausgewählter Beispiele den historischen Wert der Quelle auf. Cl. GAIER, *Quand l'arbalète était une nouveauté. Réflexions sur son rôle militaire du 10<sup>e</sup> au 12<sup>e</sup> siècle* (47–48) faßt die Ergebnisse eines Aufsatzes, der in *Le Moyen Age* (98, 1993) gerade erschien und über die Verwendung und technische Entwicklung der Armbrust in dem angegebenen Zeitraum handelt, kurz zusammen. R. CHRISTOPHE, *Malmedy, un aperçu historique* (49–62) bietet als Ergänzung zum Tagungsthema, dieses aber eigentlich nicht berührend, einen Abriß zur Ortsgeschichte bis zum Ausgang des Ersten Weltkrieges. R. KAISER, *Evêques expulsés, évêques assassinés aux 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> siècles* (63–85) stellt fest, daß die Zahl der vertriebenen und getöteten Bischöfe unter Heinrich IV. und Heinrich V. erheblich wächst und wendet sich den Ursachen der in den einzelnen Bischofsstädten mit unterschiedlicher Intensität zunehmenden Gewaltanwendung zu. Eine Untersuchung der Frage, wie die zeitgenössischen Quellen diese Gewaltakte gegenüber den Bischöfen bewertet haben, beschließt den Beitrag. A. JORIS, *Politique épiscopale et société urbaine: la charte de Huy de 1066* (87–100) widmet sich den beiden bekannten Privilegien des Bischofs Dietwin von Lüttich für die Kollegiatkirche Notre-Dame (24. 8.) und die Bürger von Huy (26. 8.) und deren Hintergründen, wobei er insbesondere den Personenkreis im Umfeld Dietwins (Franko von Lüttich, Archidiakon Boso) ins Auge faßt. M. SUTTOR, *L'affermissement du pouvoir des évêques de Liège dans la Meuse moyenne* (101–124) kommt zu dem Ergebnis, daß die Lütticher Bischöfe die entscheidenden Grundlagen für ihre territorialpolitische Vorherrschaft im Maastal in salischer Zeit schufen, wobei den Pontifikaten der kaisertreuen Bischöfe Dietwin und Otbert eine zentrale Rolle zukam. Die bischöflichen Erwerbungen werden nicht nur unter chronologischen, sondern auch unter systematischen Aspekten behandelt, indem nach ihrer territorialpolitischen, rechtlichen, ökonomischen und fiskalischen Bedeutung gefragt wird. H. FRÈRE, *Après Notger ou la monnaie de l'Eglise de Liège au temps des Saliens* (125–135) verfolgt die Geschichte des Lütticher bischöflichen Münzwesens in salischer Zeit, beginnend beim Pontifikat Notkers (972–1008), der vor allem nach königlichem und Kölner Vorbild die entscheidenden Grundlagen schuf, bis hin zur Amtszeit Friedrichs von Namur (1119–1121) und Alberos I. (1122–1128), wobei sich die Regierungszeit Dietwins (1048–1075) noch einmal in verschiedener Hinsicht als Einschnitt erweist. An einzelnen Beispielen wird der Aussagewert der Münzen als historische Quelle sichtbar gemacht, die wichtige politische Ereignisse wie den Lütticher Gottesfrieden von 1081 oder mentale Prozesse wie das Selbstverständnis der maasländischen Bischofsstadt widerspiegeln können.

Wolfgang PETERS, Köln